

Passage en 1^{ère}
2^{ème} semaine

Objet d'étude:

La tragédie et la comédie au XVII^{ème} siècle : le classicisme

Objectif: analyser les procédés dramatiques d'un dénouement au rythme enlevé.

Molière, Les fourberies de Scapin, (1671)

Deux amis, Argante et Géronte, ont jusqu'à maintenant contrarié les amours de leur fils : Argante a toujours refusé que son fils Octave  pouse Hyacinte, une jeune fille sans condition, et prétend le marier à la fille de son ami ; Géronte, quant à lui, s' st opposé à l'affection de son fils Léandre pour Zerbinette, une Egyptienne de naissance inconnue.

Acte III, scène 10

OCTAVE, ARGANTE, GÉRONTE, HYACINTE, N RINE, ZERBINETTE, SILVESTRE.

ARGANTE.- Venez, mon fils, venez vous réjouir avec nous de l'heureuse aventure de votre mariage.
Le Ciel...

OCTAVE, sans voir Hyacinte.- Non, mon père, toutes vos propositions de mariage ne serviront de rien. Je dois lever le masque avec vous, et l'on vous a dit mon engagement.

ARGANTE.- Oui ; mais tu ne sais pas...

OCTAVE.- Je sais tout ce qu'il faut savoir.

ARGANTE.- Je veux te dire que la fille du seigneur Géronte...

OCTAVE.- La fille du seigneur Géronte ne me sera jamais de rien.

GÉRONTE.- C'est elle...

OCTAVE.- Non, Monsieur, je vous demande pardon, mes résolutions sont prises.

SILVESTRE.-  coutez...

OCTAVE.- Non, tais-toi, je n'écoute rien.

ARGANTE.- Ta femme...

OCTAVE.- Non, vous dis-je, mon père, je mourrai plutôt que de quitter mon aimable Hyacinte. (*Traversant le théâtre pour aller à elle.*) Oui, vous avez beau faire, la voilà celle à qui ma foi est engagée ; je l'aimerai toute ma vie, et je ne veux point d'autre femme.

ARGANTE.- H  bien, c'est elle qu'on te donne. Quel diable d'étourdi, qui suit toujours sa pointe.

HYACINTE.- Oui, Octave, voilà mon père que j'ai trouvé, et nous nous voyons hors de peine.

GÉRONTE.- Allons chez moi, nous serons mieux qu'ici pour nous entretenir.

HYACINTE.- Ah, mon père, je vous demande par grâce, que je ne sois point séparée de l'aimable personne que vous voyez : elle a un mérite, qui vous fera concevoir de l'estime pour elle, quand il sera connu de vous.

GÉRONTE.- Tu veux que je tienne chez moi une personne qui est aimée de ton frère, et qui m'a dit tantôt au nez mille sottises de moi-même ?

ZERBINETTE.- Monsieur, je vous prie de m'excuser. Je n'aurais pas parlé de la sorte, si j'avais su que c'était vous, et je ne vous connaissais que de réputation.

GÉRONTE.- Comment, que de réputation ?

HYACINTE.- Mon père, la passion que mon frère a pour elle, n'a rien de criminel, et je répons de sa vertu.

GÉRONTE.- Voilà qui est fort bien. Ne voudrait-on point que je mariasse mon fils avec elle ? Une fille inconnue, qui fait le métier de **coureuse**.

Scène 11

LÉANDRE, OCTAVE, HYACINTE, ZERBINETTE, ARGANTE, GÉRONTE, SILVESTRE, NÉRINE.

LÉANDRE.- Mon père, ne vous plaignez point que j'aime une inconnue, sans naissance et sans bien. Ceux de qui je l'ai rachetée, viennent de me découvrir qu'elle est de cette ville, et d'honnête famille ; que ce sont eux qui l'y ont dérobée à l'âge de quatre ans ; et voici un bracelet qu'ils m'ont donné, qui pourra nous aider à trouver ses parents.

ARGANTE.- Hélas ! à voir ce bracelet, c'est ma fille que je perdis à l'âge que vous dites.

GÉRONTE.- Votre fille ?

ARGANTE.- Oui, ce l'est, et j'y vois tous les traits qui m'en peuvent rendre assuré ...

HYACINTE.- Ô Ciel ! que d'aventures extraordinaires !

Questions

- 1- Repérez les étapes de cette double scène. Donnez-leur un titre.
- 2- Comment Octave affronte-t-il ceux qu'il estime opposés à ses amours ?
- 3- En quoi la résistance d'Octave est-elle particulièrement comique ?
- 4- Les deux pères ont-ils la même attitude vis-à-vis de leurs enfants respectifs ?
- 5- Observez et commentez les différences entre les deux familles.
- 6- Quel procédé permet de précipiter le dénouement ?
- 7- Qu'est-ce qui fait de la dernière réplique de Hyacinthe une sorte de clin d'œil au spectateur ?
- 8- Bilan : Pourquoi peut-on considérer ce dénouement comme le rétablissement de l'ordre social ?

Ecriture d'invention

Imaginez un dialogue entre deux comédiens chargés de jouer Octave et Léandre. L'un considère le dénouement comme réussi, tandis que l'autre le trouve trop artificiel. (deux pages)